

Stratégies de lecture : enseignement réciproque



L'enseignement réciproque vise à utiliser en équipe les quatre principales stratégies de compréhension de lecture : la prédiction, le questionnement, la clarification, le résumé. En travaillant un texte en groupe, les étudiants discutent et réfléchissent à voix haute. C'est une façon d'utiliser ces stratégies de façon explicite pour les utiliser plus efficacement par la suite.

Dans un premier temps, votre enseignante modélisera les quatre stratégies. Ensuite, des équipes seront formées et chaque personne étudiante sera responsable d'une section du texte.

Voici les quatre stratégies :

1. **Prédiction:** On mobilise nos connaissances avant la lecture (que savons-nous sur le sujet, quelles hypothèses pouvons-nous faire sur le texte?)
2. **Questionnement :** On s'interroge sur le sens du texte, sur les choix de l'auteur ou de l'autrice, on établit en quelque sorte un dialogue avec le texte.
3. **Clarification:** On échange sur les passages qui nous semblent moins clairs ou sur les expressions qui sont nouvelles pour nous.
4. **Résumé:** On reformule dans nos mots le sujet du texte; on identifie les idées principales, la structure globale, les éléments importants.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)



Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.



À partir du texte *Un clown qui fait du bien*, employez cette stratégie en équipe pour la section de texte qui vous sera assignée.

Dans la marge de la page suivante, vous trouverez un exemple de paragraphes qui ont été résumés. Employez cette stratégie pour votre section de texte : inscrivez les idées essentielles dans la marge du texte.

Préparez-vous à partager en grand groupe un résumé de votre section.

Récit Empreintes : Un clown qui fait du bien, texte de Josée Bourassa

Guillaume donne une conférence dans une école secondaire. Sa conférence parle de santé mentale.

Guillaume est seul sur la scène de l'auditorium de l'École secondaire Paul-Le Jeune, en Mauricie. Entre deux bouchées de son lunch, il se déplace sur scène en suivant les indications de l'éclairagiste. Le clown humanitaire ressent un peu la fatigue alors qu'il s'apprête à prendre la parole devant ce public adolescent. Cette conférence qui porte sur la santé mentale est la dix-huitième qu'il donne en deux semaines.

Il est heureux d'être là, car il se sent utile.

Ce blitz lui demande de l'énergie, mais son sourire et sa bonne humeur révèlent qu'il est heureux d'être là, parce que ce qu'il souhaite avant tout, c'est de faire œuvre utile. Et la centaine de jeunes assis devant le clown thérapeutique est sur le point d'être transportée par la magie qui opère quand il prend la parole.

Il s'assure qu'il y a de l'aide psychologique pour les jeunes durant sa conférence.

Des gens de la direction viennent voir si les préparatifs se passent bien. Guillaume leur demande si des membres du personnel sont prêts à intervenir au besoin. La conférence peut déclencher des émotions qui nécessitent une aide psychologique immédiate, précise-t-il, conscient de la portée de ses mots.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)

Québec 

Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

Il raconte que l'école a été difficile pour lui; il a eu une enfance et une adolescence difficiles.

La cloche sonne la fin de l'heure du lunch. Lentement, les élèves s'installent dans l'auditorium. Dès les premières minutes, le clown captive son auditoire en demandant : « Savez-vous quelle a été l'épreuve la plus difficile de toute ma vie? » Sans attendre la réponse, il dit : « L'école! » Ce qui lui vaut un « Aaaaaw! » rempli d'empathie de la part des élèves.

Les jeunes comprennent qu'ils ne se feront pas faire la leçon par le dynamique clown trentenaire et que son histoire personnelle risque de résonner en eux. Les jeunes sont pendus à ses lèvres, silencieux, curieux, réactifs.

Il a étudié en psychologie et est ensuite allé dans une école de clown.

Avec son chandail lilas et sa casquette colorée, le conférencier revient rapidement sur son parcours : né dans une famille d'ingénieurs et de scientifiques, il a opté pour des études en psychologie avant de se diriger vers une école de clown.

Guillaume leur affirme avec assurance : « Je suis l'une des personnes les plus heureuses que je connaisse », avant d'ouvrir une porte sur son enfance et son adolescence, difficiles au point d'avoir des idées noires.

Il révèle aux élèves qu'il était un enfant bizarre, intelligent, créatif et sensible, et qu'il a été victime d'intimidation.

Celui qui a écrit au sujet de ses voyages humanitaires quand il était âgé de 28 ans a développé des troubles anxieux qui l'ont emprisonné dans un cercle vicieux.

Les instants de bonheur, il les trouvait auprès des siens lorsqu'il leur jouait la comédie et les faisait rire. Il raconte que le choix de devenir clown s'est imposé à lui, même si des gens qu'il aimait ont tenté de l'en dissuader.

Ses mots résonnent fort chez certains; on entend quelques jeunes renifler. Au cours de cette conférence, Guillaume va écouter beaucoup plus que parler. Même quand il livre le récit de sa vie, il les interpelle, les regarde dans les yeux, s'adresse à eux. Cette sensibilité, perçue comme une faiblesse quand il était jeune, est devenue sa force.

Quand la conférence se termine, une jeune fille, entourée de ses amies qui viennent en appui, s'approche timidement de lui. Guillaume se place instinctivement en mode intervention. Il s'assoit face à elle, la regarde dans les yeux et l'écoute attentivement. Au bout de plusieurs minutes, la jeune fille sourit timidement puis repart, toujours avec ses amies. Elle n'est pas seule.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)

Québec

Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

Alors que les élèves ont repris le chemin des classes depuis une bonne vingtaine de minutes et qu'il ne reste que le personnel de l'école dans l'auditorium, une jeune fille revient dans la salle d'un pas hésitant. Elle souhaite parler à Guillaume. Sentant instinctivement la fragilité qui l'habite, toutes les personnes présentes s'effacent pour leur laisser de l'espace.

Une fois que la jeune fille a quitté les lieux, la directrice de l'école, les larmes aux yeux, vient vers le clown au grand cœur. Elle connaît ses élèves. Elle sait qui Guillaume peut aider par sa conférence. « Ça fait mon mois! » s'exclame-t-elle, reconnaissante.

« Tu sais, on ne crée pas son clown, on ne le choisit pas, on le découvre, explique Guillaume Vermette, ajoutant que le tout se construit à partir de traits physiques ou de personnalité qui le différencient du reste de la société. Souvent, c'est des défauts, c'est des imperfections ; c'est ça qui est attachant. »

À l'École de clown et comédie Francine Côté, à Montréal, qu'il a fréquentée quand il avait 20 ans, il a découvert que ce qui le distinguait, c'était sa peur et son amour des gens. « Le *casting* qu'on m'a donné, c'est : "Toi, tu es un gars qui va se marier, tu es un québécois, tu aimes les gens, tu es plein d'amour, mais tu as tellement de fun avec les invités que tu oublies de te marier." » Il a opté pour un vieil habit bleu poudré aux pantalons trop courts. Et voilà comment Yahou est né!

Ce même Yahou avoue qu'au fil de ses deux décennies de carrière, il s'est marié beaucoup, un peu trop même, en CHSLD surtout.

La vocation humanitaire de son clown, le jeune originaire de Nicolet l'a trouvée au cours d'une des périodes les plus sombres de sa vie. Il a alors 19 ans et doit être hospitalisé.

À l'hôpital, sa détresse lui semble moins importante que celles des autres patients. Il se met à s'intéresser à eux, à les amuser avec ses jongleries et ses acrobaties. Il se fait alors la promesse que son clown, Yahou, sera destiné à aider les gens.

Il s'engage donc dans un premier voyage humanitaire, en Russie, avec le Dr Patch Adams, rendu célèbre grâce à l'interprétation au grand écran du regretté Robin Williams. En compagnie d'autres clowns, Guillaume voit sa mission se dessiner. Il raconte alors sur les réseaux sociaux ce qu'il vit lors de ses visites au cœur de pays en guerre ou dans des camps de réfugiés.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)



Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

L'auteur du livre *Un sourire à la fois* a appris avec l'expérience à faire naître un sourire sur les lèvres des enfants en zone de conflits, mais aussi chez les prisonniers, les jeunes de milieux défavorisés, les réfugiés, et bien d'autres personnes en situation difficile.

L'énergie que dégage Guillaume-Yahou est contagieuse, peu importe qui se trouve devant lui. Ce n'est que le costume qui change.

Celui qui a aussi développé un volet thérapeutique dans sa pratique insiste pour différencier le rôle du clown, qui ne doit pas nécessairement être drôle et qui n'a pas comme objectif principal de faire rire, de celui d'un humoriste : « Un clown, dans le terme pur de l'art clownesque, il est amusant, c'est-à-dire qu'il amène une *vibe* le fun qui est basée sur cinq principes qui sont la joie, la simplicité, l'authenticité, la légèreté et l'ouverture. »

Les récits francs et remplis de bonté que le clown humanitaire partage sur les réseaux sociaux pendant ses séjours à l'étranger touchent des milliers de personnes. Certaines veulent suivre ses traces, comme Marie Veillette, qui avait jadis rencontré Guillaume alors qu'elle coordonnait les projets pour Clowns sans frontières, et que lui était le directeur artistique de cette organisation internationale.

En 2019, ils font partie d'une équipe qui se rend en Bolivie, pour un séjour d'un mois, afin d'offrir des spectacles dans des villages moins favorisés et plus éloignés.

Marie se souvient que c'est un soir pendant cette mission, alors que les deux clowns marchaient, portés par un sentiment de gratitude envers l'expérience humaine qu'ils étaient en train de vivre, que Guillaume lui a confié son grand rêve de créer un organisme avec plusieurs clowns et artistes pour « répandre l'amour et la joie ». « J'aimerais ça, qu'on rende ça plus grand, qu'on aille au-delà de ce que nous on peut faire à l'échelle individuelle », lui a-t-il expliqué.

Quelques mois plus tard, ils fondent la Caravane philanthrope. Marie Veillette, qui ne se sentait pas assez talentueuse pour être clown, en devient la directrice adjointe, ou plutôt « l'organisatrice d'affaires le fun », comme elle se plaît à décrire son poste.

Toutefois, le directeur artistique et porte-parole de la Caravane n'abandonne pas l'idée que Marie soit aussi une clown.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)



Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

Guillaume transmet ses connaissances et aide les autres à trouver leur clown. Ils sont tous créés de la même façon, et la clown de Marie ne fait pas exception : Marguerite est à l'image des traits de sa personnalité qu'elle tente de cacher. « Moi, j'ai eu de la difficulté à accepter que ma clown se "dépoignait" souvent les bobettes de la craque de fesses [...] Ma clown, c'est ça, elle n'est pas très féminine et délicate, mais elle a bien de l'amour à donner, elle aime ça faire des câlins, donner des bisous. »

Marguerite fait désormais partie du clan Lajoie, un nom de famille que portent tous les clowns de la Caravane philanthrope.

« On est un petit peu comme un système d'économie sociale », explique la toujours souriante organisatrice d'affaires le fun, en ajoutant que la Caravane compte maintenant plus de 40 artistes.

Une autre journée, une autre conférence. Cette fois-ci, Guillaume est sans son nez de clown. Les accessoires sont moins importants quand il prend la parole devant 80 jeunes adultes, majoritairement masculins, de l'École forestière de La Tuque.

Sa conférence est la même qu'à l'École secondaire Paul-Le Jeune, mais il en adapte le ton en insistant sur le fait qu'il est normal pour un gars d'être sensible. Les étudiants sont captivés par son histoire. Ils sont figés à leur petite chaise d'école dans un gymnase pendant plus d'une heure, dans un silence total. Même le directeur de cette école s'étonne de cette attention qui ferait envie à tous les enseignants.

Après la présentation, de nombreux étudiants viennent à lui. Une étudiante lui dit qu'elle lui est vraiment reconnaissante. Elle aussi a vécu un épisode d'anxiété. « Je me reconnais beaucoup dans ce qu'il dit », nous confie-t-elle. Chaque rencontre se termine par un câlin rempli de réconfort.

Rapidement après la création de la Caravane, Guillaume Vermette souhaite que l'organisme puisse œuvrer aussi auprès des personnes en situation d'exclusion sociale au Québec. Il pense immédiatement aux résidents des CHSLD.

Le trentenaire au regard allumé ayant fait du travail humanitaire un peu partout dans le monde estime que le Québec est l'endroit où les aînés sont les plus exclus. « J'ai l'impression, quand je reviens ici, [que les aînés] sont ce qu'il y a de moins important dans la société », dit-il avec indignation.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)



Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

C'est ainsi que pendant la pandémie, les clowns du clan Lajoie ont fait leur entrée au CHSLD Roland-Leclerc de Trois-Rivières. Ils s'y produisent une fois par semaine. Et si au départ Guillaume Vermette ne savait pas trop comment s'y prendre, il réalise dès ses premières expériences que l'art clownesque fait beaucoup de bien à ces personnes. « C'est là que je suis vraiment tombé en amour avec le clown thérapeutique, en CHSLD », affirme-t-il avec un large sourire.

Alors que plusieurs voient un CHSLD comme un hôpital, Guillaume le voit comme un grand village. Chacune des chambres est une maison, et le corridor est la rue principale.

Ces chambres-maisons parlent des gens qui y habitent. Certains murs sont tapissés de photos de famille, d'autres, de tableaux. Certaines chambres sont pleines de plantes vertes, de peluches ou de souvenirs de contrées lointaines.

Dans le corridor-rue-principale, Guillaume et Anne Tessier... ou plutôt Yahou et Germaine gambadent joyeusement. Yahou frappe à une porte et demande la permission d'entrer. Les deux clowns s'ajustent instantanément à l'énergie de la personne.

Dans une première chambre, une femme est assise, un peu courbée dans son fauteuil roulant, devant le téléviseur. Elle ne parle pas. Les deux clowns s'agenouillent devant elle, tout doucement. Yahou lui prend doucement la main, lui fait un large sourire et lui dit : « Je suis content de vous voir, je voulais vous dire quelque chose de très important : je vous aime. »

Les deux clowns lui disent qu'elle est importante pour eux, lui font des clins d'œil. Puis, soudainement, la femme fait une tentative de clin d'œil, ce qui rend les clowns heureux. C'est ainsi que s'installe la conversation entre la femme et les clowns. Une conversation faite de clins d'œil et d'esquisses de sourires.

Au sortir de la chambre, Guillaume nous raconte que 80 % des résidents ont des pertes neurocognitives, ce qui fait qu'il ne sait jamais à quoi s'attendre. Il doit prendre chaque personne comme elle est au moment où il se présente à elle.

Dans la chambre suivante, c'est une tout autre dynamique qui s'installe avec la plus jeune résidente du centre, âgée d'une quarantaine d'années. La veille, c'était son anniversaire. Des ballons et des accessoires de fête en témoignent. Les deux clowns prolongent les célébrations en chantant et dansant autour d'elle : « C'est le festival de



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)



Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

ta fête pendant 12 mois! » Yahou ne veut plus quitter la chambre, il se heurte au cadrage de la porte à chaque tentative, ce qui fait rire la résidente aux éclats. Après une quinzaine de tentatives, le clown réussit à s'extirper de la chambre.

« C'est cette petite étincelle que le clown fait jaillir chez les gens qui le distingue », selon Michaël Bergeron. Le technicien en loisir du CHSLD Roland-Leclerc a la chance d'observer Guillaume en action, puisque les clowns de la Caravane travaillent en étroite collaboration avec le personnel, qui les informe des besoins et des états d'âme de chacun avant leur visite. Selon lui, l'approche thérapeutique approfondie de Yahou lui permet de puiser des émotions et de toucher les gens comme peu sont capables de le faire.

Ces journées apportent beaucoup de bonheur à Guillaume. « Je pense qu'aujourd'hui, si tu me disais : “Il y a juste une chose que tu peux faire, il faut absolument que tu choisisses.” De tout ce que je fais – le travail en itinérance, en camp de réfugiés, en hôpital avec des enfants –, [il y a] une chose que je ferais chaque jour jusqu'à la fin des temps, c'est clown thérapeutique en CHSLD. »

Il explique que son rôle n'est pas de tenter de faire rire une personne qui a envie de pleurer. C'est de l'accompagner dans son émotion.

Il se souvient de cette fois où il s'est présenté à un résident qui vivait sa première journée en CHSLD. L'homme est assis dans son fauteuil roulant, la tête baissée. Tout ce que Guillaume voit, c'est son regard rempli d'une intense tristesse. Je me mets à genoux devant lui. Je lui donne la main. Il me regarde en me prenant la main. Pas besoin de mots, pas besoin de parler, je fais juste accueillir ça, je sens la tristesse, probablement de la colère, de la peur, un cocktail explosif d'émotions négatives qui a de la misère à sortir. Il ne me lâche pas du regard, ça dure à peu près 15 minutes. Puis, il me donne un bec et il dit : “Merci.”

Guillaume perd parfois le sourire quand il pense à certains phénomènes de société qui le dérangent. Il s'indigne contre les guerres, les injustices sociales et économiques, les personnes racistes. « J'essaie de donner un sens à tout ça, et je suis incapable de trouver une solution. Je suis incapable, ça me dépasse. » Plutôt que de rejoindre les rangs d'une organisation militante, il préfère agir directement auprès des personnes touchées en incarnant le changement : « Et le changement que je voudrais voir, moi, c'est l'amour. »



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)



Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

Son parcours déjà bien rempli illustre cette mission qu'il s'est donnée de répandre de la joie, des sourires et encore plus d'amour. Pour chaque personne qu'il rencontre, il prend soin de créer une connexion authentique et positive. Et malgré sa popularité, il demeure d'une simplicité désarmante.

Quand on côtoie celui qui affirme « Je suis juste un clown, je n'ai pas la prétention de tout savoir », on ne peut que constater que Guillaume Vermette, alias Yahou Lajoie, est simplement un humain ordinaire qui aime l'humanité de façon extraordinaire.

Bourassa, J. (2024, 11 juillet). Un clown qui fait du bien. Empreintes. Radio-Canada.
<https://ici.radio-canada.ca/empreintes/8533/guillaume-vermette-clown-humanitaire-therapie>



Ce document est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons : Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions](#)



Projet réalisé dans le cadre de l'Entente Canada-Québec 2024-2025



Pour citer ce document : Bélanger, A. (2025). *Trousse pédagogique pour l'enseignement explicite du français langue seconde au collégial*. Cégep Champlain St. Lawrence. Sous licence CC BY-NC-SA 4.0.